

Le prénom des boulangères

Billet écrit et enregistré pour Radio-Présence, la radio chrétienne de Midi-Pyrénées

418 > 430 mots: à dire cool

Bonjour :o) sur ma place il y a quatre boulangeries... j'ai pris du pain dans chacune, pour voir le meilleur, le moins cher, le plus près... et maintenant je traverse la place en oblique pour demander toujours la même baguette « *une Quercy, s'il vous plaît* ». Délicieuse et craquante, elle se garde très bien et ne coute qu'un Euro. Mais les vendeuses tournent, et j'ai l'impression que ce n'est jamais la même. Alors je décide de faire leur connaissance. En commençant par leur nom. Avec le problème que je ne retiens pas les noms. Alors, avec l'Euro du matin, j'emporte un crayon et une fiche. A chaque nouvelle boulangère je demande son prénom, en échange du mien. Dehors, je le note avec soin. La fois d'après, je m'applique à lui dire bonjour par son nom. Plus un petit bout de conversation. Une question gentille :o) si elle semble fatiguée, ou en été si c'est pas trop chaud de bosser près du four ... Et de fil en aiguille je connais un peu mieux les quatre boulangères qui se relayent dans la boutique. J'en sais un peu plus sur leurs horaires, leurs trajets, leur famille, et même le mariage de l'une d'elles. Elles zaussi m'appellent Denis, et elles zaussi commencent à me connaître un peu, ma Florence, mes enfants, la montagne ...

Et j'ai un jour la surprise qu'une nouvelle boulangère me demande « **c'est vous Denis ?** », et on fait connaissance. Voilà comment on peut apprivoiser tout une boulangerie, rien qu'en retenant les prénoms, et en faisant causette autour d'une baguette. Rien d'extraordinaire. Et je suis bienheureux de dépasser le simple échange marchand. « Considérer toute personne comme une **fin** et pas seulement comme un moyen », nous dit Emmanuel Kant, le philosophe.

Alors le coup du prénom, je l'applique partout où je peux. Par exemple au marché Saint Aubin, où je connais maintenant le vieux couple qui cultive 50 pieds d'ail rose, le grand mec au verbe haut qui a des milliers de pommiers. Et la petite famille qui va acheter ses légumes au marché gare. Et je parle pommes et politique avec Patrick, légumes et rhumatisme avec Gisèle, commerce et études avec Sophie... Mes achats se peuplent d'amis, dont ma pauvre tête peine à stocker les prénoms, malgré mes fiches. Et chacun, me racontant ses joies ou ses misères me transmet sa bonne humeur, et me donne l'exemple de son courage de vivre.

Oui, ces commerçants courageux éclairent ma ville d'humanité, de courage et de joie. Alors, merci Seigneur de ces vies partagées ;o)